

Subtil feitor 13.12.2008 - Bibli

Etape 2. Réécriture dans une ville portuaire
simétrique. Grande gare - ville portuaire.
Mettre des poissons.

Koma

Beaucoup d'habitant.e.s ...

Petite maison... Grand jardin... Ça pourrait commencer bien parce que c'est beau les petites maisons et que c'est génial les grands jardins... premiers bémols, ce grand jardin est perdu, isolé au milieu d'un immense terrain vague lui-même posé en périphérie d'une grande ville. Et puis c'est l'hiver jusqu'au cœur de cette petite maison, où l'empilement d'humain-e-s, vélos, casseroles, couvertures, chats, poêle à gaz, à bois ne parviennent pas à rendre ~~plus~~ l'atmosphère plus chaude. au contraire.

~~châtaigneuse~~ au contraire. ~~Le vent qui s'incruste partout, et vient paumer en permanence sa plainte lugubre~~ a parait-il rendu déjà plus d'un.e fou. folle, à force de ~~se~~ ne pas s'arrêter. Et ~~enfin~~ ~~de charrié en permanence les odeurs des marées, et de ses bateaux de Pêche.~~

mâches, et de peu bavard de toute.
Elle doit bien reconnaître que de vivre au milieu
de ces œuvres morbides lui tire sur les nerfs, à
la longue. De toute façon l'histoire commence
assez mal pour elle, car elle se sent à côté de la
plaque. D'un côté il ya la plaque = une bande de
8 amies qui se connaissent peut-être depuis la
nainance ou qui font Style et de l'autre elle qui
reste au fond du jardin, à regarder les ~~petites~~
~~grosses~~ glas enfermer les poissons rouges de la
petite mare - Bien fait pour eux ! De toute
façon, mortes ou vivantes, elle a jamais aimé ces
poissons ! Et elle ne sait pas encore envie
d'être là, ~~comme~~ en bordure de ce groupe
dont elle aimait tellement faire partie.

Elleux, qui ont construit ensemble une Vision politique, qui ont vécu ~~tout~~^{des} de choses ~~comme~~ avant de se décider à vivre ~~ensemble~~,

ici, dans cette ville sinistre, ~~et~~ ce bout du monde où personnes ne semblent se souvenir de leur existence. Elle se sent seule, ~~et~~ entourée de ces gent.e.s qui ont décidé de former une cellule clandestine. Pièce rappelée en l'air de route par et qui semble parfois regretter de faire subir à ses amis de toujours cette ~~intime~~ intime à qui il faut expliquer leurs codes" -

Alors elle aimait bien fuir, pourquoi pas. Elle ~~aimait~~ bien au bord de la mer, elle aimait bien monter au dessus du bord de la mer, peut-être, pour faire ce qu'elle peut faire "en indépendante". Rien à l'ouïe de la plaque ! Elle ne laisse pas de place ! Et bien tant mieux, elle en veux pas. De toute façon, elle a toujours trouvé sa rel.^es groupes d'amis, parce que c'est toujours attrant en apparence, mais en réalité ils sont tous gangrenés de l'intérieur. Sauf que là ça lui semble encore plus compliqué parce qu'ils ont des projets communs, et qu'elle ressent au delà de la vision politique le besoin fort de se sentir en confiance avec les personnes. Elle sait bien que bizzulement, même borderline elle fait partie de leur projet, de leur vie, que la voilà partie ~~seul~~ comme une trahison pour ell.eux. Alors elle feinte. Elle va se ballader, ~~et~~, respirer un peu d'autres atmosphères... Parfois elle refait le chemin inverse de celui qui l'a amène ici, aussi. Elle prend un vélo et retrouve le long détour qui l'a amène un matin de janvier, il y a déjà un an. Elle va voir les horreurs de l'hiver, espére, ~~et~~ rencontrer quelqu'un.e avec qui parler du froid et des peinons rouges maintenant congelés. Pas de bop, les gent.e.s d'ici semblent préoccupés par leur propre survie pour ~~et~~ pouvoir

~~et~~ accorder ne serait-ce qu'un regard à cette chose de fille et son inseparable bonnet rouge à Pompon. La fin de la Sidemagie a été ~~et~~ un drama social pour beaucoup des habitant.e.s, et ~~et~~ sont les quelques étranger.e.s qui viennent se perdre repartent presque aussitôt, rebutés par les canils, les canons et la fadesse du paysage.

Elle se dit qu'après tout elle est comme un électron libre, qu'elle est toute seule pour

qu'elle l'a voulu. Qu'elle est comme ça, quoi, la gêne de fille qui n'a besoin de personne. Non... en fait elle est seule parce que "la plaque" ne lui laisse pas le choix, et ça l'attise. Plutôt que d'être là à faire coller le wP, et bien elle préfère la jolie fille solitaire et autonome. Quitte à continuer à se geler sur son Vélo pour faire des allers-retours entre cette maison où elle ne se sent pas si bien qu'ça et le P'tu de la gare où, les seules personnes qui viennent l'aborder sont ~~les~~ affreux dragueurs dont celle à qui elle répond de plus en plus séchement - parce que cette formidable négligopée regorge semble-t-il de vieux célibataires libidinaires. Elle pense qu'au moins, si elle se rapproche peu des gens, ~~qu'~~ elle ne s'investira pas dans ~~des~~ les relations qu'elle pourrait avoir avec eux et que si elle en attend pas beaucoup, elle ne risque pas d'être trop déçue -
Ça, c'est celle-là protégée, sauf qu'elle se rend compte que ça marche pas trop. Sa vraie nature ressort au triple galop = naïve, piqueuse, bavarde et qui adore les autres. Elle ~~est~~ pas ~~pas~~ montée toute cette partie d'elle à ses colocitant·e·s, ^{pour} qu'ils aient envie de la considérer comme "drôle" de vivre et faire des choses si elle se laisser aller, comme par accident, à danser dans le Salon où l'on raconte des blagues de choux narrins ruchés - A l'envers que Bordel ! Ce qu'elle peut les trouver belles et beaux, quand elle revient de ballade et qu'ell·e eux sont entraînés de cuisiner ensemble, ou que tout simplement c'est chouette et qu'elle aime vivre avec eux. Si cette partie d'elle ne leur convenait pas, si la plaque les rattrapait ou pire. La bruyait. Elle reste en bordure de ce groupe, indecise et puis un matin, se rend compte qu'elle se sent enfin forte, prête à prendre le risque. Elle descend dans l'aire, munie d'un manteau piqueur, prêt à l'abordage de cette plaque qui l'a tellement hantée. Cette fois elle se lâche, ça passe ou la plaque casse !